

sont... et peuvent s'écrire bien
l'ancien président du 15 avril ne voulant pas
systématiquement l'exclure de toute combina-
son conçue par lui et formée sous son patro-
nage.

Les détails dans lesquels nous venons d'en-
trer pourront paraître étranges, mais ils n'en
sont pas moins fort exacts. On se remue de
cent façons à l'heure qu'il est pour faire un
nouveau ministère, et pour cela on accouple des
noms que le public doit être naturellement fort
étonné de voir figurer l'un à côté de l'autre.
Mais cela ne prouve qu'une chose : c'est
qu'il est aujourd'hui très difficile de composer
un cabinet, c'est qu'il y a dans la chambre tant
de nuances diverses, tant de prétentions, riva-
les, tant d'intérêts opposés que la constitution
d'une majorité solide et durable y est en quel-
que sorte devenu un problème, dont la solution
n'appartient à personne. Ces difficultés, ces
embarras, qui n'ont fait que croître chaque
jour depuis douze années, l'avenir les fera-t-il
disparaître. Eh mon Dieu, non ! Ils sont inhé-
rents à la nature même des choses qui s'ac-
complissent et des volontés qui président à cet
accomplissement. Pour qu'il en fût autrement,
il faudrait changer complètement l'esprit des
chambres ; mais comment changer l'esprit des
chambres, sans changer l'esprit du corps élec-
toral, et comment changer l'esprit du corps
électoral sans la réforme. Il y a là une question
fondamentale qu'on rencontrera toujours, et
toujours embarrassante, tant qu'on n'aura pas
eu le courage de la trancher.

(Journal du Havre.)

MONTAVIDEO.

AVIS AUX FRANÇAIS.

Tous les français résidant en
cette capitale, sans distinction de
classes, sont invités à se réunir
lundi 29 du courant, à une heure
de l'après-midi, dans le local du
Théâtre National, afin de déli-
bérier sur les exigences de leur po-
sition actuelle.

L'avis qui précède nous a été communiqué
par les personnes dignes de diriger l'opinion
qui ferment de plus en plus les circonstan-
ces sont graves, nous sommes tous intéressés
à nous rendre avec empressement à l'appel
tout français qui nous est adressé.

portion est déjà le résultat de hautes combinaisons.
Le banquier qui cherche le produit d'un intérêt sim-
ple ou composé ne fait qu'un calcul d'écolier ; mais
celui qui fait entrer dans ses combinaisons, comme
les inconnus d'une équation, toutes les causes physi-
ques et morales qui font vivre, marcher et vaincre
une armée ; celui qui calcule combien un grand mot,
qui va à l'âme de ses soldats, peut multiplier leur
force, et qui fixe leur nombre suivant les sympathies
ou les répulsions que le drapeau de la démocratie
française doit rencontrer chez des peuples étrangers,
ah ! celui-là fait plus que de l'arithmétique ; il résout
les plus grands problèmes de mathématique transcen-
dante, car, au bout de ses calculs, se trouvent comme
résultats : Gloire, nationalité, civilisation.

Souvent l'empereur s'occupait de la comptabilité
des maisons de sa famille. Un jour, préoccupé pro-
bablement par quelque projet, il s'avança, devant
beaucoup de monde, vers sa mère, et lui dit tout
haut : " Hortense, combien dépensez-vous pour votre

Lisons d'ailleurs les nouvelles suivantes sur
lesquelles nous n'avons pas besoin d'appeler
l'attention de nos lecteurs.

M. Louis AFFRE, après avoir supporté au-
près du Carrito, maison de Mme Bisset, tou-
tes les vexations imaginables, après avoir vu
détruire les plantations de la propriété, brûler
tous les meubles et dilapider toutes les provi-
sions par les forces *blanquillas* stationnées dans
cet endroit, M. Affre, disons-nous, n'a dû la
vie qu'à l'intercession d'une des filles de la
Gallega qui a protégé sa fuite et il est arrivé
ici presque nud.

Un individu, au service de l'agent consulaire
de Malonado, travaillant dans le jardin de son
maître, a vu entrer de vive force un dé-a-ho-
mont de Molgar commandant les troupes d'O-
rize dans cet arrondissement, il lui a été signi-
fié de le suivre, ce à quoi il s'est refusé disant
qu'il était français, et de plus au service de
l'agent consulaire; le commandant du détachement
lui a répondu que tout cela lui était indif-
férent et qu'il eût à suivre. Il a alors exhibé sa
propuleta, et en la lui déchirant, Molgar lui a dit
que *esto no servia de nada*, sur ce il l'a emmené
dans un lieu de rassemblement où il y avait
beaucoup d'autres compatriotes et des gens du
pays enlevés comme lui de vive force : conduit
plus tard au Pan de Azucar il a pu s'échapper
et est arrivé à Montevideo ; il a fait sa déclara-
tion au consul. Il assure que tous ceux qui fai-
ssaient de la résistance et refusaient de marcher
étaient à l'instant *décollados*.

Monsieur le rédacteur.

Dans un moment où le commerce anglais
de cette capitale, lésé dans ses intérêts maté-
riels comme dans son honneur national vient
d'adresser à son ministre J. H. Monderville une
représentation pleine d'énergie et de dignité,
pourquoi nous français, qui nous trouvons aus-
si placés dans les mêmes circonstances, et qui
avons tant à souffrir dans nos intérêts et nos
personnes, n'imitons nous pas un si digne
exemple ? Pourquoi n'éclairons nous pas l'opini-
on publique de tous les pays sur la part de
réprobation que nous inspire la conduite de
notre ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres,
qui par des promesses fallacieuses faites de
son propre gré ou malheureusement sous l'hi-
pocrite inspiration de son co-associé du cabi-
net de St-James, nous a si sottement compro-
mis dans une question pour laquelle il ne se
plus à côté de son impuissance à tenir sa pa-
role que le t. bleau des victimes qu'elle a cau-
sées. Nous avons certes bien le droit de nous
plaindre, nous qui souffrons, et ce droit de-
vient aujourd'hui d'autant plus légitime que
par un condamnable aveuglement les agents
chargés de nous protéger semblent s'occuper

" cuisine et pour votre écurie. L-Sire, je ne m'en sou-
viens pas. — Eh bien ! vous êtes une sottise ! On peut
" toujours, avec peu de chiffres, se souvenir de son
" budget ; dans toute maison bien réglée, il ne faut
" dépenser que le quart de son revenu pour sa cuisine,
" et le cinquième pour son écurie."

" Une autre fois, formulant les règles de notre con-
duite, il disait : " Dans tout ce qu'on entreprend, il
" faut donner les deux tiers à la raison, et l'autre tiers
" au hasard : augmentez la première fraction, vous
" serez puillanime ; augmentez la seconde, vous se-
" rez téméraire."

" A Sainte-Hélène, l'âme ulcérée par tant de che-
grins, il voulait se distraire en s'occupant de sujets qui
attiraient son attention sans rappeler ses souvenirs,
et alors il rêvait avec des chiffres, comme un poète
rêve avec des vers ; tantôt il cherchait (d'après ce
que m'a dit le général Montholon) de nouvelles cons-
tructions de ponts militaires, et il en calculait la résis-
tance ; tantôt il comparait la rapidité de ses mouve-

in-tainment de tout autre chose, moins de ce
devoir. Pourquoi ne formulons nous donc pas
unanimentement vos trop justes griefs si souvent
et en tant de lieux répétés, et restons nous ainsi
en arrière du noble exemple qui vient de nous
être donné ?

En attendant, M. le rédacteur, que ce mo-
ment arrive, je prendrai l'initiative dans cette
question essentiellement vitale pour tous nos
co nationaux, pour le pays, l'humanité, et je
protesterai de toute la puissance de mon ame
sur mon nom et celui de quelques amis contre
contre tous les traits ci après énoncés :

1. Je proteste contre la comédie jouée à
Buenos-Ayres par le ministre plénipotentiaire
de France, qui de concert avec celui de la
Grande Bretagne, a fait une démarche inouïe,
je dirai scandaleuse en notifiant à la date du
26 décembre dernier au général Rosas, que le
gouvernement français ayant résolu de mettre
fin à cette guerre, et lui, son ministre ayant été
autorisé à demander une cessation d'hostilités
entre la République Argentine et celle de l'Uru-
guay, ledit Rosas eût à cesser toute hostilité
contre la République Orientale de l'Uruguay et
retirer sur leur territoire les troupes argen-
tines qui auraient passé leur propre territoire, ajou-
tant que quand il en serait temps on emploierait
les mesures nécessaires pour remplir les dispo-
sitions du gouvernement français ; comédie
d'autant plus choquante, qu'elle a pour résultat
absolu de ridiculiser le pavillon national et de
compromettre les intérêts de tous ceux qui ont
eu la faiblesse de se fier aux promesses d'un
ministre de France.....!

2. Je proteste contre les maux qu'aura ap-
pelés sur nous tous, français, qui habitons cette
république, la conduite équivoque et pu-tilani-
me de notre consul à Montevideo, lequel con-
fondant toujours la neutralité avec la faiblesse,
et l'exigence des devoirs avec les augustes
intérêts de quelques conseillers perfides, a
eu le talent de nous compromettre aux yeux
du gouvernement de la République Orientale
de l'Uruguay, en ballotant alternativement notre
nationalité et nos sympathies, au lieu de sa-
voir aborder franchement la question qui s'agit
et de nous avoir guidés avec sang-froid et ferme-
té dans la lutte engagée ici entre la barbarie
et la civilisation.

3. Je proteste contre la conduite inqualifi-
ble de l'amiral commandant les forces navales
françaises de la station du Brésil et de l'Anti-
le. Ce personnage quoique haut placé devrait sa-
voir qu'il n'est pourtant pas au-dessus de l'hon-
neur de son pays, et il a tout à fait oublié son
devoir en restant à Rio, se livrant aux douceurs
d'une nullité désespérante, pendant qu'ici les
intérêts de 12,000 français réclament impé-
rieusement sa présence.

Je proteste contre certain concubinage qui
se tient journellement chez certain personnage
de très peu honorable souvenir : Je déplore l'a-

mens stratégiques aux mouvements des anciens géné-
raux ; tantôt il réfléchissait sur le papier, s'il serait
possible qu'un corps d'armée se retranchât tous les
soirs, comme le faisaient les légions romaines, et,
dans ce but, il calculait les débris et remblais qu'il
était possible d'exécuter en peu de temps. Enfin, quel-
quefois il s'occupait de statistique, et cherchait la
solution d'un problème qui, sous son règne, l'avait
vivement intéressé : l'extinction de la mendicité.

" En résumé, l'empereur Napoléon avait bien ap-
pris les mathématiques, et mettait cette science au-
dessus de toutes les autres. Cependant, homme de
système plutôt qu'homme d'analyse, il ne s'était oc-
cupé que des problèmes d'une application directe, il
disait que le dessin et les sciences exactes donnaient
de la rectitude à l'esprit, et, en effet, le dessin apprend
à voir et les mathématiques apprennent à penser. Il
croyait toutefois qu'il ne fallait pas surcharger la tête
des jeunes gens et leur fatiguer l'esprit par l'étude
d'une analyse trop profonde.

veuglement de l'homme politique qui abandonne et ne reçoit de vie que dans le cœur corrompu de cet équivoque cy devant jeune homme et je prie Dieu pour l'amour du bien et par pitié pour nous tous de ne pas exhaurer les vœux infernaux de ces coryphées du Démocrate incarné dans la personne de Rosas-Oribe. Un Observateur.

La goelette américaine *Vigilante* qui s'était rendue à Maldonado, a été arrêtée par la goelette de Brown, la *Palmar*, qui lui a intimé de ne point charger des vivres pour Montevideo, parce qu'il ne la laisserait point passer, le capitaine de ce navire s'est fait donner une déclaration par écrit et vient d'entrer sur lest dans le port. On ignore jusqu'à présent la détermination du comodoro américain.

La même intimation a été faite au trois-mâts français la *Faulette* qui a refusé à l'officier de la *Palmar* de le laisser monter à son bord en lui disant qu'il n'avait ni ordre ni communication à recevoir de lui, qu'il irait à Maldonado et qu'il chargerait, et qu'il n'avait rien à faire avec M. Brown ni ses subalternes.

Avant-hier, S. E. M. le ministre de la guerre, accompagné de plusieurs officiers supérieurs, a visité les ambulances où se trouvaient 29 blessés à qui il a adressé des paroles consolantes; une gratification de sept paracons a été remise à chacun d'eux, avec l'assurance de l'admission aux invalides s'il y avait lieu ou d'une pension aux veuves et enfants de ceux qui auraient péri dans la défense du pays. Ces braves citoyens oubliant et le secours provisoire qu'on leur délivrait et la promesse qui leur était faite à eux et pour leurs familles, ont témoigné la plus vive reconnaissance de cette attention du Gouvernement qui a promis en outre de ne point s'en tenir là et d'assurer l'avenir de tous ceux qui auraient souffert au service de la Patrie.

D'après le dernier bulletin, l'armée rosiste se trouve en dedans de la *barra del Tala* d'où sont datées les dernières défilées du Général en chef Rivera qui se trouvait il y a quelques jours de l'autre côté de la rivière, mais qui nous dit on a changé aujourd'hui de position. De fréquentes escarmouches avaient lieu entre les deux armées et comme sous la ville elles étaient toujours favorables aux forces nationales.

Par ordonnance du Chef Politique les locataires ou administrateurs des propriétés des individus ci-dessous désignés devront se présenter aujourd'hui 18, avant 6 heures du soir à

Permettez-moi de terminer par un dernier aperçu philosophique. Les grands hommes ont toujours une grande influence sur les générations qui les suivent, quoique cette influence soit souvent aigüe et combattue. C'est ainsi que l'influence de Charlemagne s'est fait sentir pendant plusieurs siècles, et que même aujourd'hui l'éducation de la jeunesse obéit encore à l'impulsion donnée par ce grand homme. A l'époque où le christianisme s'élevait avec les barbares au-dessus de l'empire romain, l'église était le flambeau de la science, l'espoir de la civilisation. Par elle seule il était possible d'adoucir les mœurs et de discipliner les hommes d'armes.

Charlemagne se servit de son prestige, la rappela à la sévérité de ses principes, et lui donna une grande prépondérance. Pour arriver à elle, qui tenait encore et à Constantinople et à Rome, il fallait savoir le grec et le latin. Ces deux langues étaient donc la base de toute science, le chemin obligatoire par lequel on devait passer pour arriver de l'ignorance au savoir,

la Préfecture de Police, sous peine d'être considéré, comme traître au pays et puni aussi sévèrement que ceux qui seraient pris les armes à la main.

Plusieurs de nos compatriotes ayant déjà à cet égard encouru de sévères réprimandes nous nous empressons afin de leur éviter de nouveaux désagréments de publier la liste qui paraît en ce moment.

Juan Sushiala, Doroteo Garcia, Federico Nin, Tomas, Manuel Cué hijo, y Pedro Pablo O'avo.

Sera aussi déclaré fugitif celui des individus suivants qui ne se présentera point à la Préfecture dans les 24 heures.

D. Antonio Castro, Ramon Llan, Cesario Villegas, Juan José Soto, José Maria Rey, Antonio R. Facio, Manuel Darrua, Bernardo Ballos, Nicolas Calvo, Carlos Calvo y Mariano Meloude.

Nous apprenons dans ce moment même que M. le Comodoro nord-américain vient de faire repartir la *VIGILANTE* pour Maldonado sous l'escorte d'un bâtiment de guerre avec ordre de charger en dépit de toute opposition de Brown.

Aujourd'hui sont arrivés de Buenos-Ayres sur le paquebot *l'Electre* et ont embarqué à bord de Brown, le baron de *Holmberg* en compagnie de *D. José Maria Reyes et fils*: ils viennent diriger les fortifications derrière les quelles doit s'abriter Oribe pendant le siège de la ville.

N'ayant point reçu par *l'Electre* des nouvelles directes nous résumons ici celles données par le *Journal du Soir*.

- Le *Rosist-Packet* continue à mentir.
- La *mashorca* renouvelle ses exploits: plusieurs étrangers sont tombés sous le poignard des assassins.
- Les Orientaux qui ont fui de cette capitale ont été envoyés par Rosas à Oribe à qui il est juste qu'ils servent.
- Le soulèvement de *Penalosa* dans les provinces argentines prend chaque jour plus de consistance: il occupe aujourd'hui la *Raja*, *San Juan* et *San Luis*. Rosas en paraît fort inquiet.
- On assure que M. le comte *Delurde* vient à Montevideo.
- Une division de l'armée nationale s'est dit-on, emparée de la Colonia.
- Le *Constitucional* annonce aussi pour ce soir la publication d'une lettre signée par deux français amis de ce pays.

de la barbarie à la civilisation. Eh bien! quoique notre état social ait complètement changé depuis mille ans, quoique les portes de la science aient été ouvertes par les laïques, c'était encore, il y a cinquante ans, la méthode ecclésiastique que l'on suivait dans l'éducation, et il fallait une révolution comme celle de 89, et un homme comme Napoléon, pour élever au-dessus des langues mortes, les sciences physiques et mathématiques, qui doivent être la base de notre société actuelle, car elle forme des travailleurs au lieu de former des oisifs.

En politique comme en éducation, remplacer l'église de Charlemagne, telle est la mission de l'empereur; mais le ton lui a manqué en cela comme en toute chose. Et n'est-ce pas inconcevable de voir encore aujourd'hui qu'on exige un examen de latin pour entrer aux écoles polytechniques et militaires. Du latin au XIXe siècle, pour apprendre à construire un navire de guerre ou à placer des batteries pour apprendre à lancer des boulets ou pour

Montevideo, le 17 mars 1843.

A Monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*.

Monsieur,

Je viens vous prier de vouloir bien insérer l'article suivant en réponse à celui, signé P. Pujos, dont j'ai eu connaissance, aujourd'hui seulement 17, par votre estimable journal du 16 courant.

Ce monsieur prétend que je ne suis plus le capitaine du navire *l'Aigrette* que j'ai, dit-il, commandé, ajoutant que tout emprunt, transaction etc., contractés par moi seront de nulle valeur. Une incompétence aussi grave de la part de ce monsieur, faite pour me nuire dans l'opinion publique lorsque je me suis toujours étudié à ne pas démentir d'elle, ne méritonne pas plus que tant d'autres qu'il a commises à bord dans le cours du voyage et qui m'ont également porté le plus grand préjudice, si je n'eusse toujours eu le bonheur de les détourner.

Je réponds:

que je n'ai pas cessé d'être le capitaine dudit navire, et que je proteste publiquement contre la conduite de ce monsieur, faite pour arrêter les fournitures et les travaux ordonnés par les experts pour la réparation de quelques avaries, me déchargeant entièrement de tous les retards et de tous les torts que cet avis injustifié aura provoqués contre le navire.

Agrées, etc.

E. CATALOGNE, capitaine du navire *l'Aigrette*.

BOLEIN COMERCIAL

Las entradas que en el transcurso de estos últimos dias hemos tenido de ultramar, han consistido en 1 de Liverpool, 1 de Nueva York, 2 de Barcelona y Málaga, 1 de Boston, 1 de Filadelfia, 3 de Génova, 2 del Janeiro, 1 del Cerril, 1 de la Isla de Mayo, 1 de San Malé y 1 de Santa Catalina.

- Han traído, en:
 - Vinos—212 pipas, 22 medias, 380 cuarterales, 180 cajones y 8 cascos.
 - Aguardiente—202 pipas y 300 barriles.
 - Azúcar—800 botijuelas, 74 barriles, 146 cuarterales, 8 cascos y 50 cajones.
 - Algodón—235 bolsos y 25 barricas.
 - Fideos—335 canastos y 2 barricas.
 - Farinas—315 bolsos.
 - Tabaco—16 bocois, 20 bultos, 125 cajones, 86 rollos y 20 tercios.
 - Té—202 cajones y 10 medias id.
 - Arroz—547 barriles, 140 bolsos, 14 barriles y 20 cascos.
 - Harina—859 barricas.
 - Papas—2735 cajones y 600 medios idem.

(Constitucional.)

appliquer dans les arts les sciences chimiques et mécaniques.

C'est en faisant ces rapprochemens qu'on acquiert la triste conviction que des esprits même élevés ont souvent esclaves des préjugés et de la routine. Les habitudes les plus fautes et les plus inutiles ont d'immenses racines dans le passé; et quoiqu'au premier abord il semble qu'il suffise d'un effort pour les détruire, elles résistent souvent et aux convulsions des sociétés et aux efforts d'un grand homme.

Si cette lettre ne répond pas entièrement aux questions que vous m'avez adressées, vous y verrez cependant, j'espère, un désir de faire quelques choses qui soit agréable à vous et à M. Arago, dont personne plus que moi n'admire le génie scientifique.

Ayez la bonté de me rappeler au souvenir de Mme Thayer et de que, de Paris, et croyez-moi des sentiments de haute estime et d'amitié.

Napoléon-Louis BODINARD.

Passaportes para el exterior.

D. Vicente Canavolo, Génova, Francia; Juan Madary, Génova, Génova; Luis Portuondo, Br. Ayres, Br. Ayres; D. Carmen Fernandes y una hija, Presentados; D. Juan Bautista Zucini, Génova, Génova; Felix Mongas, Barcelona, Barcelona.

DESPACHO DE ADUANA. Dia 16.

A. Aymeycho—4 cajones medias, 1 id género de seda. A. Juan Gowland—2 fardos camisas, 4 id paños damascos, 4 Carraques—11 cajon franclas, 1 id plantillas de corcho, 1 id perfumera, 1 id pañuelos de lanilla. A. Dikano y Ca.—6 fardos lanas, 8 id bayetas, 8 id paños, 4 cajones damascos.

REMATES.

POR P. VASQUEZ.

En la berrera de Nuttall, a los fondos de la casa de los SS. Juan Komaley y Ca.; ellunas 20 del corriente, por cuenta de quien corresponda, una cantidad de PAPAS inglesas.

AVIS DIVERS.

Le Rapport de la Commission se vend à l'imprimerie du Patriote.

M. G. P. Pujos, propriétaire du trois-mâts français l'Agrette, aujourd'hui sur cette rade, déclare qu'à dater de ce jour, tout engagement, emprunt, compromis ou transaction quelconque contractés par Mr. E. Gataigne qui a commandé ce navire et qui le commandement a été été sera rejeté par le sous-signe. G. B. Pujos.

AVIS AU COMMERCE.

MM. DENIS ET ARMAND ont l'honneur de prévenir le public que la vente qui leur a été faite par M. CRAMPET, de la pelagueria située rue San Joaquin, est dûe toute par l'opposition des créanciers, et par conséquent les lettres qui avaient été soucrites par les acheteurs et acceptées par M. Labanis comme caution, seront nulles devant M. CRAMPET les remettre pour ne pouvoir résister la vente de ladite pelagueria.

On trouvera chez M. Flourneau, à la Ville de Paris, rue de St-François, des Calendriers Français, pour les bureaux.

AVIS. Depuis quelque temps, des gens de mauvaise foi à qui je demande ce qui m'est dû légitimement me répondent insolument par la réclamation de payer à M. Cochet le montant d'un billard qu'il m'a livré il y a trois mois et qui n'est pas encore payé. Je dois dès lors déclarer que non seulement M. Cochet a reçu de moi l'acompte convenu entre nous, sous reçu, mais que l'échéance, également arrêtée de commun accord, pour le reste de la somme (après mise en place) n'étant pas encore arrivée, je n'ai rien dans la présente désagréable de faire terminer par un autre que M. Cochet et à ses frais le travail commencé; je suis tout disposé d'ailleurs à faire à ce Monsieur l'avance de quelques douzaines de palacotis sur le second paiement à échoir, afin d'éviter de sa part toute mauvaise interprétation, tout méprisable commerçant. DORMOY.

Une personne qui a servi pendant longues années dans les premières maisons de cette ville en qualité de maître d'hôtel offre ses services à ceux qui voudront bien l'employer. S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU COMMERCE.

MM. PORTAL frères, de cette ville et M. N. Gustavo HIMAUS leur représentant, ont l'honneur d'aviser au commerce, qu'à dater du

28 février 1848 ce dernier ces-o d'être attaché à ladite maison et d'en avoir la procuration. Montevideo, le 1er mars 1848. PORTAL frères.

La société qui a existé entre MM. Guillaume Lodièvre et André Mienod est de aujourd'hui dissoute à l'amiable; l'actif et le passif restent à la charge du premier. Cette publication aura lieu pendant trois jours.

AVIS.— On a perdu dimanche dernier, dans l'occintio du marché, un portefeuille contenant des papiers et la réclamation d'un contrat et un certificat d'immatriculation au nom de M. Joseph Piépon. La personne qui voudra bien le remettre au bureau de ce journal sera gratifiée.

Le sieur Ancelot, natif de Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise), qui doit habiter le pays depuis plusieurs années, est invité de passer au magasin de M. Monet pour avoir connaissance des informations que lui adresser sa famille. MONET.

Le sieur Loceste, de Montreuil (Seine), est invité à se procurer passage à bord d'un navire le plus prompt à partir. M. Monet est chargé par sa famille de lui faire à son passage. MONET.

AVISO AL COMERCIO.

La sociedad de panaderia que existia entre los Sres. Ezequiel Ritu y D. Pedro Pariente en la casa del Sr. Do Manuel Lima, manzana n. 5. (buena vista) habiendo crecido de comun acuerdo y amistosamente, las personas que tengan cuentas con ella pueden dirigirse al Sr. Ritu que queda solo dueño de dicha panaderia y encargado de pagar las ditas y recibir los créditos.

NOURRICER.

On en trouvera une jeune, saine et robuste, accouchée il y a environ cinq mois, chez Mr. Jean GARAT, au Restaurant vis à vis du Lion d'or.

AMA DE LECHE.

Se encontrará una, joven, sana y robusta, parida desde cinco meses, en la casa de D. Juan GARAT, en la calle grande del mercado, frente a la boica del León de Oro.

AVIS INTERESSANT.

Dans le magasin, rue de St. Pedro ou du Porton, au son de Dn. Heito Blaura, à la seconde porte en montant vers la Buena-Vista sur la droite, ou à l'épave de France, depuis quelques jours une certaine quantité de haricots, d'excellente qualité qui se vendent en gros ou au détail au prix le plus modéré, comme aussi une partie de jambons de Bayonne qui se donneront aux mêmes conditions. S'adresser à Mr. LANTAN, au dit magasin.

Les consignataires du trois-mâts le Turanne, préviennent les respectifs receveurs des marchandises de bien vouloir les retirer dudit navire, afin qu'il puisse continuer son voyage à Buenos-Ayres, les 8 jours que le capitaine a accordé pour les décharger selon les connaissances finissent le 23 courant. Les mêmes préviennent les personnes venues de passage, qui n'en ont pas réglé le montant, de le faire de suite, s'entendant avec le capitaine. Larche ou avec leurs consignataires MM. Zimmermann et Trésors rue San-Bonito.

AVIS. Il a été perdu un portefeuille à gatur de chez Martin-Casanova jusqu'à la rue du Porton, en allant vers la Buena Vista. Ce portefeuille renferme une papétole délivrée par le consul belge M. Lafond, ainsi que quelques factures etc. Récompense à celui qui l'apportera chez le sieur N. Frarotte, almacén de ferreteria, à la Buena Vista.

AVIS. La personne qui aurait trouvé un certificat d'immatriculation accordé en juin 1842 à M. Frédéric Milbau, français, né à Caix, arrondissement de Bevers, département de l'Hérault est prié de le remettre chez Milbau résurant au face du Pavillon français.

Le capitaine du trois-mâts barquo français, Ducodac, prie messieurs les passagers qu'il a amenés de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Bonito 30, pour régler le paiement de leur passage.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, au lieu de l'ancienne porte, état parti de Montevideo, M.

Rouffe demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement. M. Rouffe prévient les membres de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension. Le cours du soir ont avait lieu de 6 à 11 heures d'après les lieux que de 7 à 10 heures.

A VENDRE OU A LOUER

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la chef sans rétribution, l'acheteur n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel. S'adresser au dit établissement.

A LOUER.— Un restaurant muni de tout le mobilier et des ustensiles nécessaires, ayant belle cuisine et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du Patriote, rue St. Jean, n. 30

AU CAFE DE LA MARINE, en face du M. de côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'excellence du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A. Degruhe a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonnellerie, déjà bien connue, rue Saint-Michel, n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires; il a aussi un assortiment complet de grand-mâts, mâts de misaine, huniers, perroquets, arbotants, hunes, canes, arpentis, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet o partie. Les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLISSIS, rue San Benito n. 32, se vendent à dater du 1er janvier 1848, les articles suivants:

Les BELLER BOUGIES de BURGUNDY, prix en gros 7 piestres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU C. R. RO, à 8 piestres le quintal, le CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Carr, se vendra mesurée à des prix très modiques.

AVIS. Rue St-Joaquin dite des pêcheurs, No. — une porte plus haut que Mme Himonet. On trouvera une grande quantité de pommes de terre de première qualité et nouvellement débarquées, à un prix très modéré.

M. Rouffe, instituteur, désirerait trouver un appartement composé de plusieurs pièces avec une cour. S'adresser à sa maison d'éducation, n. 2 à l'ancienne poste, rue du Porton, vis à cette imprimerie.

Navires en Charge.

POUR VALPARAISO.

Le beau trois-mâts barquo l'Alfred, de première marche et de première classe, d'abord et en tout en cuivre, partira à la voile, sous le commandement du capitaine Dubétrard, pour ladre destination, du 16 au 20 de ce mois. Il peut recevoir du chargement et quelques passagers, qui trouveront tous les commodités et agréables dans une chambre élargie et spacieuse. Le meilleur traitement leur sera garanti. S'adresser au consignataire Paul Duplessis, calle San Benito, n. 125.

En charge pour Rio-Janeiro, touchant à St.-Catharine. L'imposant brick indien de Rouen, reconnu généralement par son nom et son apparence, partira pour les destinations indiquées et prendra du fret et des passagers qui trouveront sur son navire toutes les commodités confortables que l'on peut désirer en mer. on peut s'adresser pour traiter du fret et passagers, à M. Mainet, courtier maritime, ou à M. le capitaine Louis G. Fremont à son bord et chez M. Farber, consignataire.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador el Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois. Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gerant Jb. REYNARD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jb. REYNARD.